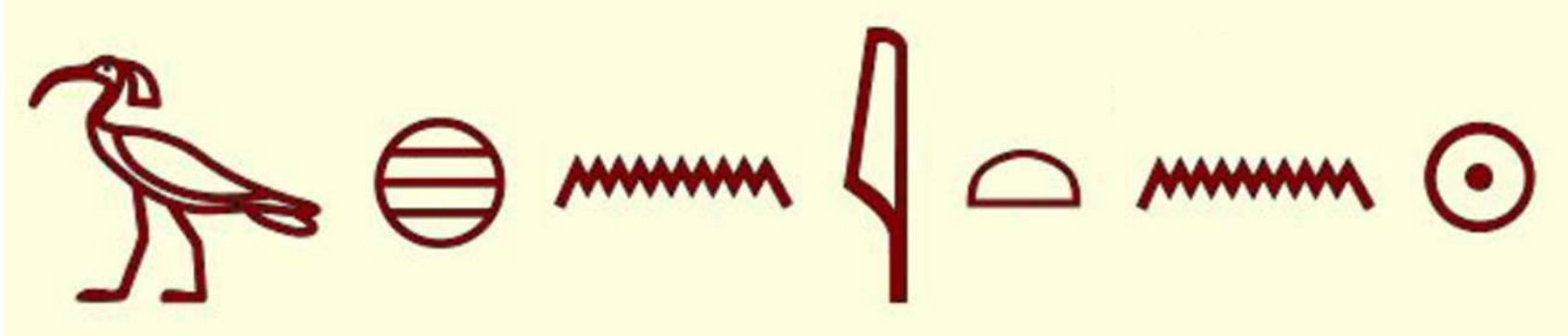




Déchiffrez les hiéroglyphes comme J.F. Champollion et épatez vos amis

1 - Définition

- Le mot français *hiéroglyphe* vient des mots grecs *hierós* et *glýphein*, qui signifiaient, dans l'Antiquité grecque « caractère sacré sculpté ».
- Jean-François Champollion écrit, dans sa Grammaire égyptienne :

« *Ces caractères, consistant en images de choses réelles, reçurent des anciens auteurs grecs le nom de « caractères sacrés sculptés ».*
De là est dérivé le nom de hiéroglyphes »

(Grammaire égyptienne, ch. 1, §1, page 1, Firmin Didot imprimeur, Paris, 1836).

Source : https://papocle.fr/documents/Grammaire_egyptienne.pdf p. 50.

2 - Difficultés

Le déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens (appelés ici *signes*) présente deux difficultés majeures et plusieurs spécificités.

a) Un signe peut être :

- un *pictogramme*, il exprime l'objet ou l'action dont il représente l'image (le soleil, marcher, etc.)
- un *idéogramme*, il exprime une idée visible ou invisible
- un *phonogramme*, il représente un ou plusieurs sons (i.e. lettres)
- un *complément phonétique*, il sert à différencier deux termes de **prononciation différente** mais représentés de façon identique
- un *déterminatif*, il sert notamment à différencier deux termes de **sens différent** mais représentés de façon identique, ou indiquer un sexe ou une quantité.

b) Les textes écrits en hiéroglyphes sont tous composés de signes sans séparation de mots ni ponctuation. La phrase :

Portez ce vieux whisky au juge blond qui fume

serait écrite : « portezcevieuxwhiskyaujugeblondquifume »

ou : « emufiuqdnolbegujuauyksihwueiveczetrop »

ou encore : (de haut en bas)

<i>p</i>	<i>c</i>	<i>x</i>	<i>i</i>	<i>e</i>	<i>q</i>
<i>o</i>	<i>e</i>	<i>w</i>	<i>a</i>	<i>b</i>	<i>u</i>
<i>r</i>	<i>v</i>	<i>h</i>	<i>u</i>	<i>l</i>	<i>i</i>
<i>t</i>	<i>i</i>	<i>i</i>	<i>j</i>	<i>o</i>	<i>f</i>
<i>e</i>	<i>e</i>	<i>s</i>	<i>u</i>	<i>n</i>	<i>u</i>
<i>z</i>	<i>u</i>	<i>k</i>	<i>g</i>	<i>d</i>	<i>m</i>
					<i>e</i>

Remarque : Les Égyptiens antiques avaient une notion très précise de la beauté scripturaire et n'auraient jamais gravé un texte avec un signe isolé...

Pause humoristico-didactique

Le « mot » *portezcevieuxwhiskyaujugeblondquifume* s'écrirait :



Ce qui introduit fort judicieusement :

c) les spécificités de l'écriture hiéroglyphique

- la surface occupée par un signe s'appelle un *cadrat*. Un cadrat peut contenir plusieurs signes (comme on le voit ci-dessus)
- un texte peut être écrit de droite à gauche, de gauche à droite ou en colonnes de haut en bas.
- certains signes peuvent être abrégés, tel N25  en 

- les textes peuvent être altérés, il faudra alors « deviner » le signe incomplet
- nécessité de déterminer ou savoir l'époque du texte pour en connaître les spécificités linguistiques

Ce sont tous ces éléments qui rendent le déchiffrement assisté par ordinateur (ou smartphone) si compliqué, ce qui explique pourquoi il n'a encore été réalisé par personne.

Voir à ce sujet notre étude : [Le Projet Loracraftt](#).



3 - La méthode

Le cours d'égyptien hiéroglyphique de Grandet-Mathieu (Khéops), *L'égyptien hiéroglyphique* de J.P. Guglielmi (Assimil), le *cours d'épigraphie égyptienne* de P. Le Guillou (association Imhotep), la *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique* de Malaise-Winand (université de Liège) et de nombreuses publications académiques diverses disent tous la même chose : Pour traduire dans une langue un texte écrit en hiéroglyphes égyptiens antiques, il faut réaliser les étapes suivantes :

- 1 : reconnaissance des signes indicateurs du sens de lecture
- 2 : reconnaissance des signes de façon groupée (cadrats...)
- 3 : classification grammaticale¹
- 4 : découpage en mots
- 5 : conversion des mots en codes Gardiner
- 6 : translittération
- 7 : traduction

¹ Pictogrammes, idéogrammes, phonogrammes, compléments phonétiques ou déterminatifs.

Les codes Gardiner

« La liste totale des hiéroglyphes selon la classification Gardiner, est une catégorisation des hiéroglyphes moyen-égyptiens les plus courants en 26 sous-groupes, établie par l'égyptologue britannique Alan Gardiner dans sa [Grammaire de la langue égyptienne](#) de 1927.

Ces 26 groupes regroupent 763 caractères » (Wikipédia).

Exemples :

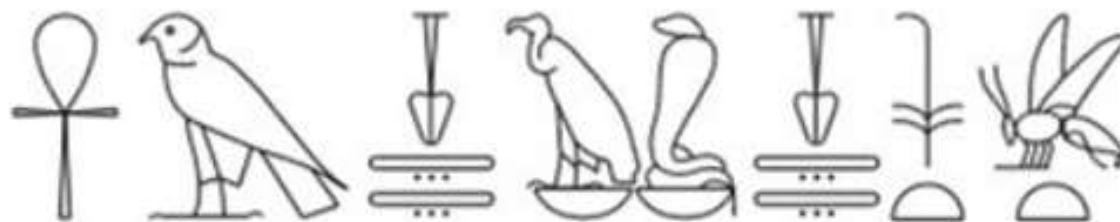
A - l'homme et ses occupations : A1 

B - la femme et ses occupations : B1 

C - les divinités : C2 

Etc.

Exemple de processus



Gardiner : S34 G5 S29 N16 N16 G16² S29 N16 N16 M23 X1 L2 X1

(*Manuel de codage* : anx-G5 zmA :tA :tA nbty-zmA :tA :tA-sw :t bit :t)

Translittération : 'nh hr zm' t₃.wy nb.ty zm' t₃.wy swt nsw-bit

Traduction : Vie, prospérité et santé³ au Roi vivant
unificateur des deux Terres
(sous la protection des) deux Maîtresses⁴
(celui qui) unit les deux Terres
(le Roi de) Haute et Basse-Égypte.

² Le signe **G16** regroupe dans un seul cadrat les deux animaux, un vautour (haute Égypte) et un cobra (basse) sur des corbeilles.

³ 'nh hr est une abréviation fréquente. La formule complète est : 'nh wꜥꜥ snb n nsw 'nh (vie, prospérité et santé au roi vivant).

⁴ **nb.ty**, dans un contexte royal, ne décrit pas que les deux déesses Nekhbet et Ouadjet, c'est un titre de protection dynastique.

4 - Les documents de référence

Gardiner et Faulkner

La [Grammaire de Gardiner](#) (1927) fort heureusement revue et corrigée par Faulkner en 1962 avec son [Concise Dictionary of Middle Egyptian](#). Ces deux documents permettent de passer d'un hiéroglyphe à sa translittération.

Le Manuel de Codage (MdC)

Avec l'avènement de l'informatique s'est posé le problème de la saisie de textes hiéroglyphiques via les systèmes informatiques. Les claviers classiques ne possédant pas les caractères phonétiques utilisés par le système de transcription scientifique, il a été nécessaire de trouver une alternative n'utilisant que les lettres latines du code ASCII sans signes diacritiques.

C'est ainsi qu'en 1984, une translittération n'employant que les caractères ASCII a été proposée par un groupe d'égyptologues, dans une réunion intitulée « *Table ronde informatique et égyptologie* » puis publiée en 1988 (Buurman, Grimal, *et al.*).

C'est le système que l'on connaît sous le nom de « [Manuel de codage](#) » (ou MdC), qui tient du titre du livre : *Inventaire des signes hiéroglyphiques en vue de leur saisie informatique - Manuel de codage des textes hiéroglyphiques en vue de leur saisie sur ordinateur* (Wikipédia).

Mais l'utilisation du MdC n'est pas nécessaire pour traduire les signes !

« Le » Bonnamy

En 2019, [Yvonne Bonnamy](#) a publié une nouvelle version revue et augmentée de son [Dictionnaire des hiéroglyphes](#) (990 pages) la référence francophone en la matière. Incontournable pour la traduction. Voir un exemple de son ouvrage ci-après.



 - 3 - *vautour, oiseau* [en général] (JEA 34, 12).

 - 3 - (1) part. encl. *donc, certes, mais* (JEA 34, 12 ; Pays. B1 211-212).

(2) interj. *bé !*

  - 3 - *fouler, marcher, traverser* (P. West. 9, 16) ;     *ir 3 r-gs, s'en*

aller avec, accompagner [quelqu'un], (P. West. 12, 25) ; voir aussi  .

  - 3t - *moment, instant* (Sin. B57, B299 ; Urk. IV, 969, 1) ; *m 3t, à l'instant ;*

m 3t.f, en action, en train de faire [quelque chose] (Urk. IV, 122, 15 ; 246, 8) ; *m km*

n 3t, en un clin d'œil, en un instant (RB 64, 12) ; *temps, moment d'action* (Ptah. 189) ;

ir 3t, passer un moment (Ptah. 381 ; RB 64, 11 ; P. West. 2, 6) ; *ir 3t nfrt, passer un*

bon moment ; m t3y 3t, en cet instant ; m 3t wr, à l'action d'un grand [dans le moment

d'un grand] (Ptah. 388) ; var.   (Urk. IV, 1016, 8),   (Urk. IV, 969,

1),   (Urk. IV, 246, 8),   (Urk. IV, 122, 15),   (Urk. IV,

1430, 14),   (Urk. IV, 9, 1).

Signification des références

Revues et périodiques (*journals*)

- **JEA** — *Journal of Egyptian Archaeology* (revue archéologique internationale)
- **RdE** — *Revue d'égyptologie* (revue française d'égyptologie)
- **ASAE** — *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*
- **JARCE** — *Journal of the American Research Center in Egypt*
- **JAIE** — *Journal of Ancient Egyptian Interconnections*
- **JNES** — *Journal of Near Eastern Studies*
- **BASOR** — *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*

Corpus / séries de textes et éditions

- **Urk** — *Urkunden des ägyptischen Altertums* (Corpus de textes égyptiens en plusieurs volumes, couvrant différentes périodes de l'Ancien Empire à l'époque gréco-romaine)
 - **Urk I** — Urkunden du Vieil Empire
 - **Urk II** — Urkunden de la période gréco-romaine
 - etc.

Séries monographiques et collections

- **MIFAO** — *Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*
- **OIP** — *Oriental Institute Publications*
- **OLA** — *Orientalia Lovaniensia Analecta*
- **SAK** — *Studien zur Altägyptischen Kultur*
- **SAOC** — *Studies in Ancient Oriental Civilization*
- **ÖAW / UZK** — Investigations série de l'Académie autrichienne, etc.

Lexiques & ouvrages usuels abrégés (références)

- **LÄ** — *Lexikon der Ägyptologie* (grand dictionnaire encyclopédique)
- **Wb** — *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* (Dictionnaire monumental d'Erman & Grapow)
- **AE / AEPT** — Exemples d'ouvrages de textes (Pyramid Texts)

Exemples supplémentaires d'abréviations courantes

(tirés de listes bibliographiques types) :

Sigle	Désignation
ÄA	<i>Ägyptologische Abhandlungen</i>
ADAIK	<i>Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo</i>
ACER	<i>Australian Centre for Egyptology Reports</i>
APS	<i>Asyut Project Series</i>
AV	<i>Archäologische Veröffentlichungen</i>
EN	diverses publications égyptologiques
Bar-IS	<i>British Archaeological Reports</i> – série internationale
etc.	...

© ChatGPT.

Pour ce qui est de la prononciation du translittéré, la référence nous semble être le [tableau du Cours d'égyptien hiéroglyphique](#) de Pierre Grandet et Bernard Mathieu, Éditions Kheops, 2003, page 17.

Résumons-nous

Rappel de la méthode :

- phase 1 : reconnaissance des signes indicateurs du sens de lecture
- phase 2 : reconnaissance des signes de façon groupée (cadrats...)
- phase 3 : classification grammaticale
- phase 4 : découpage en mots
- phase 5 : conversion des mots en codes Gardiner
- phase 6 : translittération
- phase 7 : traduction

Pour le sens de lecture, c'est facile, commencer du côté où regardent les personnages ou les animaux. Ils sont tournés vers la gauche ? On lira de gauche à droite, et *vice versa*.

Pour la reconnaissance des cadres, c'est facile aussi. Aucun signe ne

comporte d'espace dans son dessin donc, s'il y en a un, ce sont deux signes, et dans ce cas ils seront en général superposés (mais il existe des exemples où deux ou trois signes sont dessinés l'un sur l'autre, comme nous l'avons vu avec S29 N16 N16).

Pour réaliser la classification grammaticale, qui permet de différencier les signes par catégories (pictogrammes, idéogrammes, phonogrammes, compléments phonétiques ou déterminatifs), il n'y a pas d'autre solution que de les apprendre par cœur, et c'est là que le bât blesse car le « minimum syndical » est de 750 signes⁵ ! 😞

Mais dites-vous bien que, lorsque vous les aurez tous vus et revus des centaines de fois (et surtout les plus fréquents), vous saurez alors déchiffrer à *peu près* tout ce qui vous tombera sous les yeux lors de votre prochain voyage en Égypte ! 😊

C'est le but que nous proposons avec le présent document.

⁵ Michel Malaise et Jean Winand in *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, Avant propos, Université de Philosophie et Lettres de Liège, 1999.

5 - Unilitères, bilitères et toutes ces sortes de choses

La translittération, notation phonétique, permet de faire correspondre un signe à une, deux ou trois « lettres » de l'alphabet. Ces lettres, puisqu'elles servent à prononcer un mot, sont appelées *phonogrammes*. L'égyptien antique n'utilise pas les voyelles. Un phonogramme composé d'une seule consonne est appelé *unilitère*. S'il y en a deux, ce sera un *bilittère* et trois, un *trilitère* (peu fréquent).

Exemples :

signe	Gardiner	désignation	phonogramme	<i>prononcé</i>
	G1	vautour percnoptère	3	a
	O1	bâtiment	pr	per
	N14	étoile	sb3	seba

Nous avons vus les unilitères avec le tableau du Grandet-Mathieu.

Voici les principaux bilitères

	3w		pr		hb		wn		nm		h3
	3b		ph		h3		wr		nn		hn
	3h		m3		hw		wd		nh		hn
	lb		ml		hp		b3		ns > ns		hr
	lw		ml		hm		bh		nd		s3 > s3
	lm		mn		hm		p3		rw		s.t
	im		mn		hn		s3 > s3		kn		tm
	ln		mr		hn		sw > sw		ks		t3
	ln		mr		hn		sm		kd		ts
	lr		mr		hr		sn > sn		k3		dl
	3		mh		hr		sk		km		dl
	b		ms > ms		hs > hs		st		gm		q3
	k		mt		hd		s3		gs		dw
	d > d		md		h3		sw		t3		qb
	w3		ni		h3		sn		t3		dr
	wc		nw		hc		ss		ti		
	wp		nw		hw		sd		tp		
	wn		nb		ht						

(c) M. Malaise-J. Winand in *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, Université de Philosophie et Lettres de Liège, 1999, page 34.

Et les trilitères

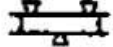
	<i>iw^c</i>		<i>wqb</i>		<i>hk3 (PSR/T)</i>		<i>w^cb (PSR)</i>		<i>ndm (PSR)</i>		<i>sb3 (PSR/T)</i>
	<i>lwn</i>		<i>b3s</i>		<i>htp (PSR)</i>		<i>wb3 (PSR/T)</i>		<i>rwq (PSR)</i>		<i>spr (PSR/T)</i>
	<i>lm3 > l3m</i>		<i>bl3</i>		<i>htm</i>		<i>wh^c</i>		<i>rh(j).t (PSR)</i>		<i>spd (PSR)</i>
	<i>lsw</i>		<i>bnr (PSR)</i>		<i>hpr (PSR/T)</i>		<i>whm (PSR)</i>		<i>h3.t (PSR)</i>		<i>sm3 (PSR/T)</i>
	<i>ldn (PSR)</i>		<i>p3k (PSR)</i>		<i>hnt</i>		<i>w3r (PSR)</i>		<i>hnt</i>		<i>snd</i>
	<i>3b</i>		<i>phr</i>		<i>hnt</i>		<i>shn (PSR)</i>		<i>sm</i>		<i>dw3 (PSR/T)</i>
	<i>b3</i>		<i>psd</i>		<i>hrw</i>		<i>shn</i>		<i>sn^c (PSR/T)</i>		<i>dbn</i>
	<i>pr (PSR)</i>		<i>m3^c</i>		<i>hrp (PSR)</i>		<i>ssm (PSR/T)</i>		<i>ssp/ssp/ssp (PSR/T)</i>		<i>d3r (PSR)</i>
	<i>nh (PSR)</i>		<i>mwt</i>		<i>hsf</i>		<i>ssr/ssr</i>		<i>ss3/ss3/ss3 (PSR/T)</i>		<i>q^cm</i>
	<i>rk (PSR)</i>		<i>mnh (PSR)</i>		<i>hnm</i>		<i>stl (PSR/T)</i>		<i>ssr</i>		<i>qb3</i>
	<i>h3 (PSR)</i>		<i>mdw</i>		<i>s3b</i>		<i>stp (PSR)</i>		<i>k3p</i>		<i>qb^c (PSR/T)</i>
	<i>h^c (PSR)</i>		<i>md3.t</i>		<i>swn/swn</i>		<i>st3 (PSR/T)</i>		<i>grg</i>		<i>d3r (PSR)</i>
	<i>33 (PSR/T)</i>		<i>mdh</i>		<i>s3b (PSR)</i>		<i>sdm (PSR/T)</i>		<i>tjw</i>		<i>sh (PSR)</i>
	<i>w3h</i>		<i>nfr</i>		<i>s3h (PSR)</i>		<i>sp3 (PSR)</i>		<i>thn (PSR/T)</i>		<i>ntr (PSR)</i>
	<i>w3s</i>		<i>nhb</i>		<i>sl3</i>						

PSR : Phonétique signe-racine - PSR/T : phonétique signe-racine utilisable aussi comme phonogramme trilitère.

(c) M. Malaise-J. Winand in *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, Université de Philosophie et Lettres de Liège, 1999, page 36.

Les déterminatifs

De façon un peu similaire au chinois, qui utilisera un même mot pour quatre significations selon la façon dont il est prononcé (exemple : *Ma*), l'égyptien antique peut utiliser les mêmes phonogrammes pour désigner des concepts différents. Dans ce cas, le graphiste ajoutera après le signe un symbole spécial destiné à éclairer le lecteur, c'est ce que l'on appelle un *déterminatif*.

Ainsi, les déterminatifs ,  et  permettent de distinguer entre   *hr.t* "ciel",   *hr.t* "route" et   *hr.t* "tombe".

id. page 39.

(apprenez déjà que le .t signifie que le concept précédant est féminin, comme l'est *la ciel* en égyptien antique).

Une liste des déterminatifs les plus courants est présentée page suivante.

 masculin	 tête	 dieu, roi	 momie, image, forme	 actions de la langue	 route, déplacement
 gens, collectivité	 cheveux, peau, deuil, couleur	 petitesse, idées négatives	 être couché	 peau	 eau, liquide
 actions de la bouche	 oeil, vue	 se poser, faire halte	 femme	 chair	 étendue d'eau
 adorer, cacher	 face, respirer, joie	 uraeus, déesse	 bâtiment, chambre	 flèche, tirer	 huile, onguent
 fatigue, faiblesse	 écouler, écoulement	 reptile, ver	 ouvrir	 peuples étrangers	 albâtre, fête
 porter, travailler	 enserrer	 poisson, émerger	 porte	 couteau, couper	 vase, mesure de capacité
 prisonnier, ennemi	 idées négatives	 arbre	 mur	 céréales	 aliments
 mort, ennemi	 offrir	 végétaux	 détruire, être penché	 labourer	 aliments
 tomber	 force, activité	 arbre, bois	 pierre, brique	 retenir	 écrit, notions abstraites
 enfant, jeune	 bras et mouvements	 grains, céréales	 ville, région habitée	 broyer, pesant	 pluralité
 vieillesse	 exactitude	 vigne, vin, fruits, jardin	 bateau, naviguer	 pesant	 dualité
 haut personnage	 mâle	 ciel, élever	 voile, vent	 maintenir haut	 mort, ennemi
 activité vigoureuse	 actions du phallus	 nuit, obscurité	 cercueil, enterrer	 corde, lier	 briser, croiser, séparer
 élevé, exaltation	 mouvement	 soleil, jour, temps	 feu, chaleur, cuire	 lier	 embaumement, maladie, mauvaise odeur
 prier	 jambe	 briller	 sceau, sceller	 tresser	
 construire	 bovidé	 étoile	 vêtement, vêtir, dévêtir	 lier	
 dieu	 petit bétail	 terrain	 personnage vénérable	 dents, actions de la bouche	
 roi	 chaos, désordre	 contrée irriguée, pays			 désert, pays étranger

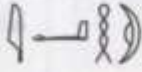
Id. page 39.

Les déterminatifs présentent aussi l'avantage de faciliter plus ou moins le découpage des textes en mots puisqu'ils sont toujours en fin de mot.

Les compléments phonétiques

Ils permettent d'apporter des précisions sur la prononciation du signe (idéogramme) qu'ils précèdent habituellement.

Exemple :

			
<i>r</i> + <i>ṛ</i> +idéogr. (D21; D36, N5)	<i>i</i> + <i>ṛ</i> + <i>ḥ</i> +idéogr. (M17, D36, V28, N12)	<i>p</i> + <i>t</i> +idéogr. (Q3, X1, N1)	<i>ś</i> + <i>b</i> + <i>ʿ</i> +idéogr. (S29, D58, G1, N14)
<i>rṛ</i> [ra:]	<i>irḥ</i> [ia:H]	<i>p·t</i> [pèt]	<i>śbʿ</i> [séba]
soleil	lune	ciel	étoile

(c) 2010, J.P. Guglielmi, L'égyptien hiéroglyphique, Éditions Assimil, page 7.

Les compléments phonétiques ont la particularité d'être redondants.

Pour écrire le soleil, le scribe écrira *r* (D21 : *r*) *ṛ* (D36 : *a*) et  qui signifie « Ra Ra » vu que Ra est le dieu solaire (i.e. le soleil).